Mikhail Maged S.A.
From Byzantine to Islamic Egypt: Religion, Identity and Politics after the Arab Conquest

Londres et New-York : I.B. Tauris
2014, 429 p.
ISBN : 978 1 78453 481 3

Étant donnés les importants renouvellements qu'a connus l'historiographie de l'Égypte aux premiers siècles de l'Islam et la relative dispersion de la bibliographie sur le sujet, toute tentative de produire une synthèse développée sur le sujet ne peut être que bienvenue. Celle que propose l'auteur présente en outre l'intérêt d'adopter un point de vue différent des études régionales que l'on peut trouver dans les ouvrages qui traitent des premiers siècles de l'Islam au sein des grandes collections de synthèse. Écrite par un spécialiste de la communauté copte plutôt spécialisé dans l'étude des sources littéraires, elle aborde peu le déroulement de la conquête arabe, la succession des différents gouvernements et les conflits à la tête de l'État. Il s'agit avant tout d'une histoire de la société égyptienne et de son évolution du VII^e^ au X^e^ siècle, avec quelques incursions dans des périodes plus récentes. Plus précisément, l'auteur s'intéresse aux communautés, définies sur une base religieuse, qui composent cette société : coptes, melkites et musulmans. Son but principal, qu'il explicite dans le dernier chapitre, est de comprendre comment la société de l'Égypte byzantine et le groupe des conquérants arabo-musulmans, au départ faiblement en contact si ce n'est au niveau des plus hautes institutions de l'État, ont pu constituer progressivement une société intégrée, de plus en plus arabisée et islamisée, et comment les élites des différentes communautés ont réagi pour maintenir leur distinction. Loin de le conduire à essentialiser ces communautés, cette approche permet à l'auteur d'interroger l'importance de l'élément religieux dans la structuration de la société et dans les pratiques des acteurs. À ce titre, l'auteur montre que la société du VII^e^ siècle n'est pas divisée en communautés confessionnelles définies par des marqueurs linguistiques, cultuels et mémoriels clairs. Cette situation, qui est celle du IX^e^ siècle, est le produit plus tardif d'une volonté de distinction accrue sur le plan culturel de la part d'élites religieuses qui se sentent menacées par l'homogénéisation croissante de la société égyptienne.

Pour mener cette démonstration, l'auteur adopte un plan thématique au sein duquel il commence par définir les orientations générales de la période. Après une mise au point méthodologique (1), il envisage successivement les événements de la conquête et leur mémoire (2), l'attitude des élites chrétiennes face aux nouveaux maîtres musulmans (3), et l'évolution du rapport des acteurs aux différents éléments qui en viennent progressivement à former l'identité des communautés, notamment la religion et la langue (4 et 5). Une fois ces bases posées, l'auteur s'intéresse plus particulièrement au tournant que représente le VIII^e^ siècle pour la constitution d'un modèle de gouvernement se réclamant de l'islam et pour l'homogénéisation de la société égyptienne. Le facteur principal mis en avant est l'accroissement des relations entre les Égyptiens chrétiens et les Arabes venus de la Péninsule à la faveur de l'installation de tribus arabes ailleurs que dans les villes de garnison (6). L'ensemble de ces processus, que l'auteur regroupe sous les termes d' « islamisation de la société », va de pair avec la généralisation de la nomination de fonctionnaires arabophones à tous les échelons de l'administration pour contrôler ou remplacer les responsables chrétiens et avec une intervention accrue dans les affaires internes de l'Église copte, notamment dans l'élection du patriarche (7) : cela va dans le sens d'un accroissement du contrôle sur le territoire, les ressources fiscales et les populations, et explique la multiplication des révoltes énumérées dans le chapitre précédent.

L'auteur s'intéresse ensuite plus spécifiquement aux communautés copte et musulmane. La tendance à l'homogénéisation de la société est étudiée plus précisément du point de vue des tribus arabo-musulmanes, dont l'auteur montre comment elles se sont intégrées progressivement à la société égyptienne à partir du VIII^e^ siècle, et dans quelles conditions politiques (8). Les deux chapitres suivants traitent de l'évolution du rapport du haut clergé copte au pouvoir séculier (9) et des conséquences que cela a sur l'évolution des équilibres politiques internes de leur Église (10). Enfin, plutôt que de définir les communautés sur des critères juridiques, en suivant le discours du pouvoir islamique, l'auteur essaie de comprendre à partir de leur propre production comment leurs membres se définissent eux-mêmes en se distinguant des autres. Il défend alors la thèse selon laquelle les différences entre coptes et melkites concernant le choix de la langue, les périodes de jeûne, la liturgie et la revendication de filiations spirituelles ne se sont véritablement cristallisées que vers les IX^e^ et X^e^ siècles (11). Dans le dernier chapitre, l'auteur conclut son ouvrage en replaçant dans son contexte historique la manière dont les élites définissent leurs propres communautés aux IX^e^ et X^e^ siècles et souligne la différence avec la situation du VII^e^ et du début du VIII^e^ siècle.

BCAI 32 (2018) Mikhail Maged S.A.: From Byzantine to Islamic Egypt: Religion, Identity and Politics after the Arab Conquest, recensé par Bastien Dumont
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

De ce parcours thématique émerge une périodisation générale dans laquelle les différentes évolutions mentionnées font système. Dans l'ensemble, au VII^e siècle, la séparation est assez nette entre les populations chrétiennes et les conquérants arabo-musulmans. Elle repose sur des oppositions socio-économiques suffisamment fortes pour que les élites chrétiennes ne ressentent guère le besoin d'insister sur ce point. Les tribus venues de la péninsule Arabique sont en effet concentrées dans les villes de garnison et dans les marges désertiques ; en outre, le fait que les exemptions d'impôts leur soient réservées et ne puissent pas s'étendre à leurs *mawālī* n'incite pas à la conversion. De ce fait, ceux qui intègrent la clientèle de chefs musulmans semblent être principalement des individus marginalisés et, à l'autre bout du spectre social, de très hauts responsables de l'administration impériale. En outre, les gouvernants arabo-musulmans interviennent assez peu dans les affaires des communautés coptes et melkites et délèguent largement l'administration locale aux élites chrétiennes. Dans ce contexte, les élites traditionnelles ne semblent pas se sentir menacées ; par conséquent, elles n'inventent pas de marqueurs identitaires nouveaux pour renforcer la cohésion de leurs communautés respectives. Le clergé copte en particulier cherche assez peu à adopter des pratiques culturelles spécifiques pour se distinguer des melkites : le grec en particulier reste utilisé comme la langue principale du pouvoir, de la doctrine et du culte. Quelques divergences théologiques et liturgiques suffisent à entretenir le conflit politico-religieux avec les melkites dans un contexte où l'Église copte gagne en dynamisme et intègre d'anciens concurrents.

À partir de la fin du VII^e siècle, la situation change. Les politiques d'arabisation et d'islamisation de l'administration initiées par le décret califal de 705, liées au besoin qu'ont les gouvernants marwanides de renforcer leur contrôle sur l'État pour augmenter les revenus fiscaux et pour renforcer leur légitimité aux yeux des chefs de tribus arabes après la guerre civile des années 680, favorisent l'arabisation et la conversion des élites chrétiennes. À partir de la seconde moitié du VIII^e siècle, les politiques abbassides visant à instaurer une égalité de statut entre tous les musulmans, qu'ils soient issus de la Péninsule ou convertis, encouragent ce mouvement. Au-delà des élites, l'homogénéisation de la société passe également par l'installation de tribus arabes désarmées dans les campagnes, processus qui s'accélère à partir de 728 : cela favorise les contacts avec les communautés rurales chrétiennes et l'établissement de solidarités régionales, particulièrement manifestes dans les épisodes de révoltes fiscales qui se multiplient à cette époque. Parallèlement à cela, l'intervention du pouvoir musulman dans les affaires des Églises s'accroît, ce que l'on peut voir à travers quelques épisodes ponctuels de persécution et, de manière moins spectaculaire mais plus profonde, dans la remise en cause progressive d'Alexandrie comme centre exclusif du pouvoir patriarcal copte au profit de Fusṭāṭ et de sa périphérie. Les Églises, aussi bien copte que melkite, entrent alors dans une relation ambiguë avec le pouvoir, celui-ci s'appuyant sur elles, y compris pour exercer une influence en Éthiopie et en Nubie, tout en les persécutant à l'occasion pour réprimer leur supposée collusion avec l'ennemi ou réaffirmer la supériorité de l'islam sur le christianisme. C'est à ce moment-là que semble apparaître une mémoire copte de la conquête arabe mettant en avant la persécution des Byzantins et une prétendue collaboration des anti-chalcédoniens avec les armées califales ; ce phénomène est probablement lié aux débats contemporains sur la détermination du statut fiscal des territoires selon qu'ils ont été conquis pacifiquement ou par la force. Ces dynamiques portent leurs fruits dans une période qui s'étend grossièrement entre le IX^e et le XII^e siècle, lorsque les élites du clergé copte, ayant identifié l'homogénéisation socio-économique de la société égyptienne comme une menace pour la stabilité démographique de leurs communautés et pour leur propre pouvoir, cherchent à investir davantage sur le plan identitaire différents marqueurs culturels, particulièrement les pratiques linguistiques, liturgiques et dévotionnelles.

Ce rapide résumé chronologique ne rend pas tout à fait justice à cet ouvrage très riche. Une consultation de la table des matières ne permet pas non plus au lecteur d'en tirer tout le parti possible et de retrouver facilement tel ou tel développement. Afin de pallier quelque peu cette lacune, heureusement en partie compensée par l'index, nous indiquerons ici quelques passages qui nous ont paru intéressants et originaux. Dans le chap. 2, l'auteur développe, à partir de l'étude des sources narratives, une critique convaincante du récit encore assez répandu d'une conquête favorisée par le ressentiment des coptes, qu'il applique en particulier à la construction de la figure du patriarche Benjamin et aux réactions des élites locales (p. 16-35). On trouve dans le chap. 6 deux passages fort intéressants, mais dont la localisation à cet endroit du livre n'est pas évidente. Le premier est une étude des révoltes et émeutes des VIII^e et IX^e siècles (p. 118-127). Le second concerne l'évolution du comptage du temps : l'auteur y montre l'investissement idéologique dont celui-ci fait l'objet à partir du VIII^e et surtout du IX^e siècle, manifesté en particulier par le fait que l'ère de Dioclétien, utilisée couramment par les coptes, est

BCAI 32 (2018) Mikhail Maged S.A.: From Byzantine to Islamic Egypt: Religion, Identity and Politics after the Arab Conquest, recensé par Bastien Dumont
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

progressivement rebaptisée « ère des Martyrs », ce qui va de pair avec l'inscription de la résistance à la persécution dans l'identité de la communauté. *A contrario*, le maintien au VII^e^ siècle des habitudes héritées de la période byzantine ne semble pas être investi d'une signification particulière (p. 127-134). L'organisation de l'administration centrale est traitée essentiellement au chap. 7, p. 137-143 ; toutefois, cet exposé est à considérer avec prudence. Un développement sur les Arabes nomades et leurs relations avec les sédentaires se trouve p. 172-176. Les relations entre l'Église copte et les Églises syro-occidentale, éthiopienne et nubienne sont traitées p. 191-203.

Dans l'ensemble, *From Byzantine to Islamic Egypt* apparaît donc comme une synthèse remarquable, reposant sur une argumentation solide et présentant quelques analyses originales. L'auteur parvient à y développer des démonstrations qui reposent sur une étude critique des sources et explicite de manière concise les cadres théoriques adoptés tout en conservant un texte accessible pour des lecteurs peu familiers du domaine. Malgré l'importance de la bibliographie mobilisée, on déplorera cependant deux points. On peut regretter tout d'abord qu'il n'y ait qu'une bibliographie sélective en fin d'ouvrage : cela empêche parfois de retrouver telle ou telle référence présentée de manière abrégée dans les notes. Surtout, l'auteur pèche parfois par excès en insistant sur la nouveauté de sa démarche, notamment en ce qui concerne la remise en cause de la désignation de l'Église copte comme dépositaire du sentiment national de l'Égypte éternelle. Cela le conduit à ne pas mentionner ou à rejeter dans les notes les analyses d'autres historiens qui ont conduit le même type d'analyses que lui, que ce soit sur l'Égypte ou sur la Syrie, ou dont les points de vue, légèrement différents du sien, mériteraient d'être discutés dans le corps du texte. Ainsi, l'article d'Arietta Papaconstantinou (2006), « Historiography, Hagiography, and the Making of the Coptic "Church of the Martyrs" in Early Islamic Egypt », *Dumbarton Oaks Papers* 60 p. 65-86, n'est cité qu'en note sur la question de la représentation de l'Église copte comme Église martyre (n. 5 p. 382 et n. 179 p. 329), et l'auteur se contente de mentionner son désaccord avec elle sur la chronologie de ce processus. Un développement rapide dans le corps du texte lui aurait permis de préciser son propre point de vue : son but est de repérer le moment où les nouvelles pratiques deviennent la norme, tandis qu'Arietta Papaconstantinou s'intéresse plutôt à l'attitude du haut clergé du Delta dont nous avons conservé une partie de la production littéraire et aux premières attestations des phénomènes décrits. Ces quelques défauts n'enlèvent guère, cependant, à la valeur d'un ouvrage précieux pour quiconque s'intéresse à la société égyptienne des premiers siècles de l'Islam et à l'histoire de l'Église copte.

Bastien Dumont,
Doctorant, université Paris 1 Panthéon
Sorbonne - UMR 8167

BCAI 32 (2018) Mikhail Maged S.A.: From Byzantine to Islamic Egypt: Religion, Identity and Politics after the Arab Conquest, recensé par Bastien Dumont
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net